

LES EMEUTES A MANITOBA.

NOTES DE MANITOBA.

FORT GARRY, 6 Octobre 1872

Nous voyons les journaux du Bas-Canada porter intérêt à notre Province, et nous en sommes flattés. Mais nous devenons exigeants. Nous voudrions voir plus d'exactitude dans les remarques que l'on fait sur notre compte, et pourtant nous savons qu'on ne nous connaît pas assez. Rien d'étonnant, nous sommes si loin. Et le télégraphe fait bien des bêtises.

Depuis quelque temps, nous n'avons même plus un seul journal pour rapporter les faits. Les établissements du *Manitoba* et du *Métis* ont été saccagés et détruits par la canaille. Trois journaux se trouvent par là suspendus. Le *Manitoba Gazette* qui se publiait au *Métis* a subi le sort de ses deux confrères.

Il ne reste que le *Liberal*, feuille orangiste, fanatique, prêchant la révolte aux autorités, et remplie des mensonges les plus impudents. De ce temps-ci, comme il est seul, il a beau jeu pour mentir, et aussi il s'en donne à cœur joie.

Comme il sert les vues fanatiques du parti clear-grit d'Ontario, c'est à cette source que le *Globe* et autres journaux de la même nuance, puisent en partie leurs renseignements. Le *Globe* cependant a un correspondant télégraphique à Fort Garry. Mais c'en est un de la même clique et ses dépêches ne valent guère mieux.

Nous regrettons de voir des journaux du Bas-Canada, qui certainement nous sont sympathiques, faire des commentaires sur les dépêches du *Globe*, et dans le sens de ces dépêches.

Parlant du conflit qui a eu lieu à St. Boniface, le *Globe* dit que les loyaux s'y rendirent pour empêcher Riel de voter. Ce qui est complètement faux. Riel n'a pas voté à St. Boniface; il n'est pas venu à St. Boniface ce jour-là, et il n'a même été nullement question de sa présence dans le comté Selkirk. Encore moins fut-il question de sa présence dans le comté Lisgar, comme on l'a vu dans certains journaux.



SALLE DE COMPOSITION.

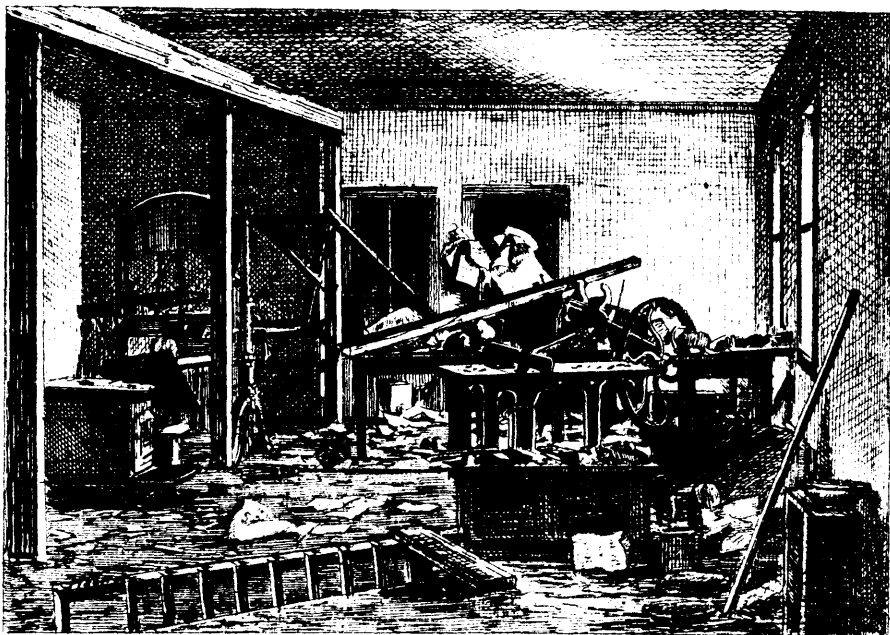
Les orangistes sont traversés à St. Boniface uniquement pour enlever le livre de poll et faire manquer l'élection de M. Smith. Et comme ils étaient armés de revolvers, et qu'ils ont tiré un grand nombre de coups, ils ont pu reculer les métis qui se trouvaient sans armes, et ont réussi à s'emparer du livre de poll. Le *Liberal* dit qu'il y avait deux cents métis. Il s'en trouvait à peine quarante. Et les vagabonds de Winnipeg étaient plus de cinquante. 84 électeurs seulement étaient venus voter, et plus de la moitié étaient retournés à leur ouvrage. Ils n'étaient donc pas deux cents. Ensuite, les bandits du parti Wilson tiraient à une vingtaine de pas. A cette distance, que pouvaient faire les métis avec des bouts de perche et des bâtons? Et pourtant nous voyons un journal s'étonner de ce que les métis ont laissé emporter le livre de poll. Il croyait qu'il fallait les retenir pour les empêcher de commettre des actes de violence.

Nous trouvons ces remarques pour le moins étranges. Il y a eu, ce semble, depuis deux ans, assez de faits connus pour démontrer que les métis sont d'une modération qu'on trouve chez bien peu d'autres populations.

Celui qui a enlevé et déchiré le livre de poll, plusieurs de ceux qui ont tiré sur les métis, celui qui a assommé le Capitaine de Police, de Plainval, sont parfaitement connus. Ils marchent la tête haute dans Winnipeg, et semblent se faire fi des autorités. On dit que des mesures seront prises contre eux. Mais quand? Probablement quand ils seront évadés. Pourquoi le Procureur Général Clarke ne veut-il pas les faire arrêter de suite? C'est son secret.

Nous désirons que le public canadien fut renseigné aussi exactement que possible sur ce qui nous concerne. C'est cette pensée qui m'a engagé à vous écrire ce qui précède.

WINNIPEGOSIA.



SALLE DES PRESSES.



VUE EXTÉRIEURE.

ATELIERS DU MANITOBIAN APRÈS LE SACCAGE.—VOIR NO. 41, PAGE 482.



LE BATAILLON PROVISOIRE.



CAMP DU BATAILLON PROVISOIRE.